Pour réinstituer l'École de la République : actualité de Condorcet

« Qu'importe que tout soit bien pourvu que nous fassions en sorte que tout soit mieux qu'il n'était avant nous. » (*Œuvres complètes,* édition Arago, tome 4, p. 225).

« Plus un peuple est éclairé, plus ses suffrages sont difficiles à surprendre… Même sous la constitution la plus libre un peuple ignorant est esclave » (*Œuvres complètes*, édition Arago, tome 3, p. 423).

« Il faut qu'en aimant les lois on sache les juger » (*Rapport sur l'instruction publique,* éd. 1989, p. 111).

Ces citations de Condorcet nous placent au cœur du projet humaniste et républicain d'instruire le peuple. La première vise à montrer la méthode que le philosophe entend suivre et les autres, les finalités émancipatrices de sa théorie de l'instruction publique. Dans le nécessaire travail de reconquête républicaine, humaniste et universaliste, la lecture de Condorcet, notamment consacrée à l'Instruction publique, peut s'avérer fort précieuse. Mieux, c'est parce que la synthèse politique et philosophique qu'il représente est méconnue que le fossé générationnel que constatent les auteurs d'un récent ouvrage, *La Fracture*[1]*,* pourrait commencer à se combler, en invitant nos concitoyens à mieux comprendre notre tradition républicaine. Si ce fossé devait se creuser, c'est toute la transmission de nos principes républicains qui serait fragilisée. C'est là qu'intervient la synthèse condorcétienne, que les républicains retrouvent régulièrement notamment à travers la réédition de ses textes consacrés à l'Instruction publique. Ce fut le cas en 1804, 1848, 1882 ou encore en 1989 et 1995[2].
En 2004, l'édition scientifique du *Tableau historique* de Condorcet à l'INED a permis une réévaluation de l'importance philosophique de la théorie de l'instruction publique. Instruire tous les enfants devient une priorité à la fois éthique et politique. Par cet effort de transmission, la République affirme qu'elle est consciente de ses limites et des effets de ses erreurs et préjugés passés sur la conscience qu'elle a d'elle-même. Instruire devient une nécessité théorique et pratique quand on affirme que tout vœu majoritaire est une figure provisoire du vrai[3].

1*La Fracture,* Frédéric Dabi et Stewart Chau*,* Éditions Les Arènes, 2021.
2Actuellement, nous disposons d'une édition aisément accessible des *Cinq mémoires sur l'instruction publique* chez Garnier Flammarion, établie par Charles Coutel et Catherine Kintzler. Voir aussi l'édition du *Rapport sur l'instruction publique*, Édilig, 1989. Enfin, son *Manuel d'arithmétique élémentaire*, ACL, 1988. Nous nous permettons de renvoyer à la synthèse de Catherine Kintzler, *Condorcet*. *L'instruction publique et la naissance du citoyen*, Folio, 1987 et à deux de mes ouvrages : *Condorcet, instituer le citoyen*, Michalon, 1999 et *Politique de Condorcet,* Payot, 1996.
3Pour Condorcet, l'expression majoritaire lors d'un vote, pour être respectée, suppose des citoyens instruits s'étant informés des motifs des lois. L'originalité politique de Condorcet, notamment dans son *Projet de Constitution* de 1793, est de rendre possible une correction des lois par un système de consultations associant tous les citoyens.

L'originalité de Condorcet, acteur et penseur du républicanisme français, est de renvoyer dos à dos les optimistes abstraits et les cyniques amers. Il inscrit sa théorie de l'école dans une *espérance mélioriste* (notre première citation[4]). Mais, avertit Condorcet, à une condition impérative : que d'une génération sur l'autre les enfants soient de mieux en mieux instruits et cultivés. Le méliorisme permet de retravailler de l'intérieur l'approche utopiste des sociétés. Cette originalité de Condorcet s'exprime dans l'article 33 de la *Déclaration des droits* qui inaugure le *Projet de Constitution* rédigé par Condorcet en février 1793 : « Un peuple a toujours le droit de revoir, de réformer et de changer sa Constitution. Une génération n'a pas le droit d'assujettir à ses lois les générations futures et toute hérédité dans les fonctions est absurde et tyrannique ». Cet article est le prolongement de l'article 23 : « L'instruction élémentaire est le besoin de tous, et la société la doit également à tous ses membres ».
C'est, dans l'instruction publique, à la fois comme théorie et comme institution, que le méliorisme condorcétien entend accomplir l'espérance humaniste dans l'histoire.
Ces hypothèses de lecture expliquent le plan que nous entendons suivre : nous rappellerons, en un premier temps, les thèses fondamentales des Lumières, que Condorcet s'efforce de traduire dans son œuvre politique mais surtout dans ses travaux sur l'instruction publique, notamment entre 1790 et 1792. Puis nous étudierons ce qui, dans l'organisation de l'instruction publique, permet *d'accomplir* l'espérance humaniste. Enfin, nous insisterons sur l'actualité de cette approche condorcétienne pour commencer à combler le fossé générationnel, constaté précédemment, afin de toujours mieux transmettre l'héritage des Lumières dans notre modernité.

Condorcet traducteur des Lumières
Notre hypothèse de travail est que l'étude de la philosophie des Lumières pourrait nous prémunir des confusions actuelles concernant les finalités de l'École républicaine, mais bien plus, faciliter la mise en place d'une méthodologie émancipatrice qui pourrait nous permettre de surmonter les difficultés que traversent actuellement les institutions scolaires et universitaires. Ces difficultés reflètent celles de toutes les institutions républicaines. C'est donc toute une reconquête républicaine d'ensemble qui est à accomplir. Cette reconquête suppose un réexamen critique du projet épistémologique et philosophique hérité des Lumières qui fut traduit et appliqué durant la Révolution de 1789, notamment par Condorcet.
On doit à Tzvetan Todorov d'avoir résumé les trois grandes caractéristiques de ce projet émancipateur des Lumières. Nous le citons : « La leçon des Lumières consiste donc à dire que la pluralité peut donner naissance à une nouvelle unité d'au moins trois manières : elle incite à la tolérance dans l'émulation, elle développe et protège le libre esprit critique, elle facilite le détachement de soi conduisant à une intégration

4Dans notre tradition philosophique, le *méliorisme* est une attitude qui renvoie dos à dos l'optimisme et le pessimisme et affirme « que le monde peut être rendu meilleur par les efforts de l'homme, convenable dirigé » (*Dictionnaire Lalande*, Presses universitaires de France, rééd. 2013, p. 606). Se reporter aux travaux de Laurent Loty.

supérieure de soi et d'autrui. »[5] La reconquête républicaine de l'universalisme passe par une réappropriation concrète des thèmes centraux des Lumières mais aussi de la méthodologie d'émancipation autocritique qu'elles sont parvenues à mettre en œuvre[6].

Rationalisme

Les Lumières sont d'abord *rationalistes*, c'est-à-dire qu'elles affirment qu'il y a en chaque homme une faculté intellectuelle autonome et autocritique digne de respect capable de critiquer ses propres énoncés et représentations, mais à une condition : que chacun puisse bénéficier d'une éducation initiale et d'une instruction élémentaire solide, progressive et argumentée. Ce rationalisme inspire tout le projet républicain d'instruction publique et aussi l'attachement de la République à la recherche scientifique. Les savoirs élémentaires, organisés en disciplines, constituent *l'alphabet de cette émancipation*. Relisons tous les articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert qui parviennent à dégager les linéaments d'un *universalisme non dogmatique* pour reprendre la belle formule de Guillaume Lecointre (2019). Sur ce point, les hommes des Lumières appliquent la thèse classique à l'œuvre chez Descartes et surtout Spinoza : il est de l'intérêt de la vérité d'être recherchée par le plus grand nombre possible d'esprit libres et éclairés. Cette thèse a comme double conséquence l'obligation scolaire dans un cadre laïque mais aussi la garantie par la République de l'indépendance des enseignants et des chercheurs. C'est de cette liberté dont les tenants du *wokisme*, notamment à l'université et dans la formation des maîtres, abusent. Condorcet, au secours !

Méliorisme

Ce rationalisme des Lumières se renforce encore grâce à une autre thèse provenant notamment de la lecture que fait Condorcet de l'idée rousseauiste de perfectibilité de l'homme ; il s'agit de son approche mélioriste de l'homme.

Pour que le rationalisme demeure émancipateur il faut faire constamment mémoire des erreurs, des régressions et des échecs passés de l'humanité. C'est l'approche mélioriste du monde et de l'histoire actuellement totalement ignorée par les experts autoproclamés qui envahissent les médias. C'est que le méliorisme nous guérit du danger de l'*holisme* : nous nous en remettons à des entités vagues qui diffèrent l'analyse critique des erreurs passées et nous empêchent de les transformer en leçons[7]. Le méliorisme rationaliste nous guérit par avance de tout essentialisme holistique. Les « gardes rouges » du *wokisme* sont à la fois victimes et acteurs de l'essentialisme et de l'holisme, d'où leur fuite en avant où l'intimidation le dispute à

5Tzvetan Todorov, *L'esprit des Lumières*, Robert Laffont, 2006, voir p. 136.

6Voir les 3 premiers chapitres de notre ouvrage paru en 2021 chez L'Harmattan : *Pour une République laïque et sociale. Héritages, défis, perspectives*, collection « Débats laïques » dirigée par Gérard Delfau, avec une préface de Patrick Kessel. Voir aussi la 1ère partie de notre ouvrage *Lumières, Franc-Maçonnerie, Laïcité - 120 ans d'engagement, 1905-2025,* paru en 2025 chez Numérilivre avec une préface de Nicolas Penin, Grand Maître du Grand Orient de France.

7Entendons par *holisme* l'affirmation qu'il existerait des totalités valant plus de la somme des éléments qui les composent.

la victimisation. Grande est la tentation de s'installer sur le même terrain qu'eux, ce que toutes les associations laïques représentatives se gardent bien de faire ; c'est que depuis Voltaire, Beccaria, Diderot et Condorcet, notamment, nous savons qu'il faut répondre non-fanatiquement aux fanatismes.
Récemment, Antoine Lilti a résumé de façon fort pertinente cette puissance émancipatrice du méliorisme des Lumières : « Les Lumières ne servent pas à justifier la modernité mais à la problématiser. » Et il commente : « Comment utiliser le pouvoir de la raison pour *améliorer* les conditions de la vie humaine, pour assurer le bonheur collectif et individuel ? »[8] (souligné par nous)
Quand ce rationalisme est attentif au travail scientifique et philosophique, l'universalisme se renforce et donne force et vigueur à la troisième composante de la philosophie des Lumières.

Hospitalité fraternelle et universelle
Voltaire, Montesquieu, Diderot, Kant et Condorcet valorisent la principale traduction éthique du rationalisme. Voltaire résume cette nouvelle thèse : « Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères. » Le mérite de cet humanisme est d'élargir l'universalisme intellectuel vers un universalisme éthique que les républicains français ont su traduire dans l'idéal solidariste et mutualiste. Ainsi, l'universalisme rationaliste et mélioriste s'ouvre à tous les hommes et à toutes les nations ; ce que ne comprend pas le discours xénophobe de certains bateleurs identitaires actuellement.
L'horizon éthique du républicanisme français s'élargit dans un éloge de l'hospitalité universelle. Ayons en tête la *Pensée 11* de Montesquieu qui nous invite dans chacune de nos décisions à prendre en compte successivement l'intérêt de l'individu singulier, puis de sa famille, puis de sa patrie, puis de l'Europe et enfin du Genre humain, et retour[9].
Chaque instance ici évoquée devient une médiation vers un *universel difficile* (pour reprendre une formule de Jean-Claude Milner). *Difficile* car il ne doit jamais oublier le respect des singularités, ce que garantit le principe républicain de laïcité. Cet universel hospitalier nous délivre de tout danger essentialiste ou holistique. Le danger essentialiste revient à transformer une des caractéristiques d'une personne ou d'un milieu en les identifiant intégralement à cette caractéristique. L'essentialisme et l'holisme peuvent se conjuguer. Le dialogue entre toutes les instances évoquées par Montesquieu requiert un effort de culture littéraire, artistique, scientifique, philosophique et politique. C'est cette culture classique qui manque cruellement aux tenants du *wokisme*. Que ne prennent-ils le temps de lire le *Candide* de Voltaire et d'écouter la *Flûte enchantée* de Mozart ?
C'est donc ensemble qu'il nous faut tenir les exigences de rationalité, de méliorisme et de fraternité hospitalière. Mais pour y parvenir, il nous faudrait avoir le courage de revenir aux textes avec de nouvelles questions et une curiosité renouvelée, à la fois humble et reconnaissante. Les Lumières ne sont pas un patrimoine figé mais bien notre mémoire républicaine vivante. Ces efforts peuvent s'avérer payants car, grâce

8Antoine Lilti, *L'héritage des Lumières*, Seuil, 2019, p. 385-386.
9Voir Coutel, 2021 : p. 33.

aux Lumières, nous avons une longueur d'avance sur les obscurantistes ; il est même possible de faire des propositions concrètes tournées vers l'avenir. On doit à Condorcet, non seulement d'avoir assumé cet héritage émancipateur des Lumières, mais aussi de l'avoir traduit dans son œuvre constitutionnelle et scolaire. Nous allons insister sur ce second aspect, tout en gardant en mémoire le rôle de ce penseur dans l'instauration de la république ; gardons en tête cette formule synthétique tirée de *l'Éloge de Benjamin Franklin* de 1790, déjà citée : « Même sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est esclave. »

L'organisation de l'instruction publique chez Condorcet

Précisons, par deux courtes citations, l'unité de l'approche condorcétienne développée entre 1791 et 1794.

« Le but de l'instruction n'est pas de faire admirer aux hommes une législation toute faite, mais de les rendre capables de l'apprécier et de la corriger » (*Cinq Mémoires*, Garnier-Flammarion, p. 93).

« Épuisez toutes les combinaisons pour assurer la liberté, si elle n'embrasse pas un moyen d'éclairer la masse des citoyens, tous vos efforts seront vains » (*Cinq Mémoires*, Garnier-Flammarion, p. 235).

L'instruction publique est l'âme de l'institution politique : la génération présente rend par avance la génération qui vient capable d'exercer la citoyenneté et d'améliorer la République. L'œuvre constitutionnelle de Condorcet repose sur une conception du vœu majoritaire comme figure provisoire du vrai ; cette affirmation suppose que les lois conçues et voulues par le peuple soient à la fois respectées et débattues. Autre supposition : que l'école instruise de mieux en mieux les citoyens.

Ainsi, la république se projette dans l'avenir sans rompre avec le présent. Condorcet rend pensable un *avenir* qui serait un *devenir*, c'est-à-dire un avenir responsable de lui-même, mais à une condition : que les maîtres soient bien formés et que les savoirs élémentaires soient effectivement enseignés. Examinons les processus précis par lesquels Condorcet combine les moyens d'améliorer en continu l'instruction publique.

Académicien et savant, Condorcet va penser la diffusion des savoirs à partir des échanges en réseau de la communauté scientifique de l'Europe des Lumières. Ce geste épistémologique a été en partie oublié par Daunou, Lakanal, Jules Ferry. Ces républicains n'eurent qu'une perception partielle des quatre dispositifs philosophiques du méliorisme condorcétien. Ces dispositifs constituent une unité : la théorie de l'École républicaine.

Le premier dispositif, d'ordre juridique, revient à empêcher tout pouvoir gouvernemental de chercher à déterminer ce qui doit être enseigné dans les écoles de la République. En 1835, Auguste Comte nommera cela le *danger ministéraliste* ; en janvier 1793, Condorcet y revient dans un texte méconnu mais essentiel *Sur la nécessité de l'instruction publique*[10]. Dès le *Rapport sur l'instruction publique*, Condorcet affirmait : « La première condition de toute instruction étant de n'enseigner que des vérités, les établissements que la puissance publique y consacre

10Voir *La République et l'école*, Presses Pocket, p. 97-104.

doivent être aussi indépendants qu'il est possible de tout pouvoir politique » (éd. cit, p. 84). Tout ministre de l'Éducation nationale négligeant cet avertissement condorcétien sera tenté d'exercer une sorte de magistère clérical sur les esprits[11].

Le second dispositif est lié au précédent : Condorcet recommande de fonder une Société nationale des sciences et des arts, totalement indépendante du pouvoir exécutif, dont les missions peuvent être ainsi résumées : surveiller et diriger l'instruction, travailler à l'élémentarisation des savoirs scolaires, promouvoir les sciences et les arts, enfin, rester en contact avec les Sociétés savantes étrangères pour « enrichir la France des découvertes des autres nations » (éd. cit., p. 162-163). Cette Société nationale ne fut que partiellement réalisée dans l'Institut national de Daunou ou encore par la création de l'École normale supérieure (*Rapport* de Garat-Lakanal). D'emblée, l'École normale supérieure fut appelée à justifier son existence par un effort de diffusion des savoirs scientifiques[12].

Le troisième dispositif consiste à valoriser, par le travail des Académies et des Sociétés savantes, l'exigence d'élémentarisation des savoirs scientifiques. C'est le rôle que joue la génération des Encyclopédistes. L'élémentarité des savoirs scolaires, compréhensible par chacun et tous, prépare une société fraternelle et plus juste. En ce sens, les savoirs élémentaires constituent un véritable *alphabet de l'émancipation* : pour dire que nous ne sommes pas d'accord, encore faut-il pouvoir s'exprimer clairement !

Dernier dispositif, Condorcet, en bon lecteur de Rousseau mais aussi de Voltaire, nous demande de faire la genèse continue des erreurs passées qui ont accompagné les périodes de despotisme, de fanatisme, voire de dérive cléricale. L'instruction publique peut et doit nous guérir de l'esprit superstitieux et nous permettre de ne jamais pactiser avec l'ignorance.

L'instruction publique condorcétienne se tient donc au plus près du travail scientifique et académique ; mais ce philosophe a toujours le souci d'en simplifier les résultats pour les rendre accessibles à tous comme il le montre lui-même dans son *Manuel d'arithmétique élémentaire,* rédigé dans la clandestinité en 1794. Soucieux de la transmission et de l'amélioration continue de la qualité des maîtres et de la rigueur des savoirs enseignés, Condorcet rend possible une amélioration continue à la fois du débat politique et de l'argumentation rationnelle des futurs citoyens. L'instruction publique condorcétienne accomplit dès maintenant l'esprit utopique et universaliste, en conservant sa fonction critique.

11La franc-maçonnerie elle-même fut tentée par ce danger, par exemple, durant le Premier Empire. Ici, se souvenir de la fable de La Fontaine « Le Loup et le chien ». Il n'y a pas plus de « laïcité gouvernementale » qu'il n'y a de science prolétarienne...

12Cette mission n'est-elle pas en passe d'être oubliée aujourd'hui, notamment par le dispositif de mastérisation qui livre les futurs professeurs aux « thèses » parfois militantes et non scientifiques de certains enseignants-chercheurs, au sein des instituts dédiés à la formation des maîtres ? Se reporter aux sites du Comité Laïcité République et de l'Observatoire du décolonialisme. Notons cependant que les récentes réformes des concours de recrutement et de la formation initiale des professeurs semblent aller dans le bon sens.

Actualité de Condorcet pour sortir de la crise de l'École républicaine

Tout en étant conscient du risque d'anachronisme mental, osons quelques remarques prospectives et critiques sur l'actualité de l'instruction publique chez Condorcet.

Nous considérons cette théorie condorcétienne comme un *signe historique* pour penser le devenir de l'École républicaine. « Signe historique » est ici utilisé en un sens kantien : Kant, spectateur de la Révolution de 1789, voit en elle le signe d'un progrès possible de la raison humaine. Est *historique*, en ce sens, tout événement qui nous permettrait de revisiter le passé (fonction remémorative), de montrer sa cohérence conceptuelle (fonction démonstrative) mais aussi sa portée critique pour l'avenir (fonction pronostique).

En ce sens, l'instruction publique condorcétienne peut nous aider à juger le devenir actuel de l'École républicaine et de l'université publique.

Condorcet est actuel car il affirme la priorité de l'instruction comme centre de l'École républicaine ; ce qui nous permettrait enfin de sortir de la matrice technocratique de la réforme Haby (1974). Il faut que les humanistes soucieux du devenir de l'École rompent avec le *stato-consumérisme* actuellement dictatorial, qui pactise avec l'ignorance. Un autre chantier qui les attend : oser dénoncer la dictature des réseaux sociaux et l'idéologie de l'intelligence artificielle, qui revient à faire faire par une machine ce que l'on ne demande plus aux élèves. Un élève *renseigné* n'est pas un élève *enseigné*.

Pour conclure, revenons, sur un mode critique, sur les quatre dispositifs institutionnels et politiques pensés et mis en place par Condorcet.

1) La puissance exécutive gouvernementale, malgré l'avertissement des *Cinq Mémoires* de 1791, entend encore actuellement régir l'école par une rhétorique de la réforme ou encore l'intrusion dans la conception des programmes scolaires et de la formation des maîtres. Aujourd'hui, tout est à revoir.

2) Sur le plan institutionnel, notre École républicaine et la formation des maîtres ne disposent toujours pas d'un équivalent de la Société nationale des sciences et des arts.

3) Quant à l'élémentarité des savoirs à enseigner, elle est de plus en plus occultée par le terme *fondamental,* jamais vraiment défini. Pire encore, le vocable *compétences* tend de plus en plus à supplanter le concept de *savoir élémentaire*. Par Condorcet, la reconquête de l'élémentarité de l'enseignement est possible et urgente.

4) Enfin, c'est en relisant toujours de plus près Condorcet, que nous pourrions adosser l'éducation civique et morale du futur citoyen à une transmission de la rationalité scientifique et des principes républicains, en premier lieu, celui de laïcité. Il devient possible de répondre non fanatiquement à tous les fanatismes, notamment religieux, en rappelant que le principal ennemi de la République, c'est l'ignorance.

En ce sens, la théorie condorcétienne de l'instruction publique, en lien avec le travail académique et la théorie de la République, constitue bien la condition d'une reconquête républicaine dans notre modernité.

Charles Coutel